

Au Camp à Offen. le 25^e de Juin 1741.

Cette enclose dira mieux que moy à V. A.
Comme nosse des Princes et arrive' icy.

C'est à midy, avec un concours et témoignage
de joye publique, proportionne' au contentement
qu'a toute l'Armée de voir de cher de part
venir sain et sauf d'un voyage, ou des plus
robustes se sont ressentis du chargement de
l'air et incommoditer de la mer. S. A. Ce
trouve beaucoup plus libre et distaede' qu'il
n'estoit devant le partement. Mais, considerant
son age, le juge encor petit, et qu'il pourroit
ne devenir gueres grand: ce que j'ose disputé,
et ne semble j'y voir d'autres marques. C'est
aprez que M. de Haulbarian l'a esté conduire
autour des ouvrages, et luy a monstrez toutes
particulantes.

A ce matin il a esté rapporté avec assurance
que l'Armée de l'ennemy avoit dislogé, et marchoit
vers Verles; si bien que M. le Comte Guille
manda à S. A. d'avoir fait esser le travail
de quelques ouvrages avancer au front de son

quartier; sur quoy Butefis il a bien visiblement
receu ordre de continuer busiours sans interruption
parce qu'on ne scauroit ce qui pourroit en
arriver. En effet, ce soir apres soupper
des faulx qui viennent de prendre l'argue, on
auxquels je n'ay point parle, & mesme que
l'on en a encore en son porte vers Breda
mesmes: dequoy la raison me semble bien
plus aisée a comprendre, que s'il avoit voulu
ne fait qu'ils eussent intention de monter
plusault vers Oudrich, et que par
insidieuse ils eussent quelque chose de
coste là car pour la force ouverte, ils ne
sont point en estat d'assiéger ceste place là

J'ay mis en main trois ou quatre lettres à
Monsieur le Prince Guillaume, que je
pense qu'il departera demain pour Angers
par le sieur Ambassadeur que V. M. sçait.